

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 28

Artikel: La liquietta a Dzerelioud
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 3.—

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 10 juillet 1920. — Armoi-
ries communales. — Lo VILHIO DÈVESÀ :
La liquietta à Dzerelioud (Marc à Louis). — Les an-
ciens moyens. — On ne danse pas (Rochardon). —
Deux baisers (C. Amstein). — Pages d'histoire inédites :
Extrait d'une lettre de mon grand-père (C. de
La Harpe) — FEUILLETON : Fumée, suite (B. Dumur).

ARMOIRIES COMMUNALES



Begnins. — Des actes officiels de
1798 et 1806, déposés aux archives
de Genève et Begnins, datés de Be-
gnins, sont pourvus d'empreintes
sur cire d'un sceau. Sur ces em-
preintes on voit trois sapins, en des-
sous une gerbe de blé et sous la
gerbe trois ceps de vigne. Le sceau qui a servi à
confectionner ces empreintes a été perdu. Ce même
motif a été reproduit sur la porte de l'ancien Hôtel
de Ville de Begnins. M. F.-R. Campiche, archiviste
à Genève, a établi sans contestation que ce motif
avait servi de modèle pour le sceau de Begnins et
les autorités municipales de Begnins l'ont choisi
comme armoiries de la commune en date du 19
avril 1919, en fixant celles-ci comme suit : L'écus-
son est divisé horizontalement en trois parties : une
partie supérieure blanche, sur laquelle sont trois
sapins en ligne, celui du milieu plus élevé que les
autres; la partie du milieu bleue avec une gerbe
d'or dressée verticalement; la partie inférieure
blanche aux trois ceps de vigne avec grappes « au
naturel » rangés en ligne. Le cep du milieu plus
élevé que les deux autres. Cet écusson indique les
trois genres de culture exploitées dans cette com-
mune.



Bex. — Tous les auteurs sont
d'accord pour représenter les ar-
moiries de Bex par un écu bleu,
sur lequel on voit un bélier corné
blanc marchant sur un champ vert
qui occupe une petite partie infé-
rieure de l'écusson, au-dessus du
mouton, une étoile d'or à six rayons.

On voit cette armoirie sur un sceau du XVIII^{me}
siècle. Sur les channes de communion figure un
écusson semblable à l'écusson bernois, mais la
bande d'or avec l'ours noir est remplacée par une
bande bleue sur laquelle est un bélier. Un plat d'é-
tain servant aussi à la communion montre gravé
un écusson bleu avec la lettre B surmontée d'une
couronne, mais ce sont des dessins de fantaisie plu-
tôt que des armoiries.

Les couleurs de Bex sont le bleu et le blanc.

Au feu! — La foule s'amasse devant une maison
d'où l'on ne voit pas sortir la moindre fumée, mais
que, néanmoins, trois pompes à vapeur inondent.

L'un des curieux à Calino :

— Où est donc le feu? On ne voit rien.

— Ma foi! monsieur, c'est peut-être qu'il ne peut
pas prendre!



LA LIQUIETTA A DZERELIOUD

SE pas se vo vo rappela de clli Dzerelioud
que l'étai parti po lè z'Amérique. L'avai
z'u rido sai per lé — on vo l'a dza racon-
tâ, mâ ie lo redio po cliiau que l'arant pu l'aobliâ.
On coup que l'avai écrit 'na lettra à son oncllio
Berbour, l'avai la leinga tant chète que n'avai ja-
mais ètà fotu de molhi lo timbro de la pousta que
faillâ collâ. L'avai dan épinguâ.

L'étai revenu ào payi. Et, po titre su d'avai moins
sâi, s'ètâi décidé d'apprendre pécheu su lo lé dein
'na liquietta. Omète l'étai pas bin llien de l'iguie,
quand bin l'auâve pas.

Ti lè dzo on pouâve lo vère fringâ su sa bar-
quietta avoué tot cein que lâi faillâ po prendre
dâi pertsette ào bin dâi metze. Mâ n'aobliâve pas
sa botolhietta dein lo fond de son bissat.

Lâi a tot parâi ouïe que l'eimbêtâve. L'è que
por li, que l'avai accotoumâ d'allâ ein llien et ein
lardzo dein lè z'Amérique, ie trovâve lo lé Léman
trau petil. Pouâve pas ramâ onn'hâora, duve
z'hâore sein tsandzi de canton. Dâi coup se crayâi
oncora su lo canton de Vaud, que l'étai su France
du grand teimps. Et quand l'è que s'ein apêçave sè
trouvâve su clli de Dzenèva. Et ie desâi :

— Clli lé Léman l'è petit quemet on bossaton :
lè Vaudois ein ant on par de litre, lè Savoyards on
bon pot, et cliiau de Dzenèva fenameint dou décis.

Lè que, avoué ti cliiau canton, faillâ lâi se
veilli et àovri lo bon get. Atant de canton, atant
de loi po la pête et atant de gendarme diffèreint.
Cein lo bourlâve po cein que l'avai ètà met à l'a-
meinda pè su Vaud po avai pètsi d'onna manâre que
n'ètâi pas la bouna; et quand l'avai pètsi bin adràï
po Vaud, l'avai ètà fotu à l'ameinda su Dzenèva
por cein que la manâre de Vaud pouâve pas allâ
po Dzenèva et oncora moins po la France.

Cein lo bourlâve, vo dio, et cein lâi baillive lo
bourla-cou assebin. Et on coup que l'avai ètà prâ
pè lè gendarme français po avai pètsi su France à
la manâre de Dzenèva, ie desâi pè lo Café Vaudois,
à Lozana :

— Dein clli tonnerre de lé, po pouâi pètsi de sor-
ta, foudràï avai on'avocat selâ su lo tiu de la li-
quietta, que vo lièze lè loi tandu qu'on amoce.

Marc à Louis du Conteur.

LES ANCIENS MOYENS¹

DANS quelques jours toute la jeunesse de
nos écoles retournera au Bois pour célé-
brer la fête traditionnelle. Les cartes d'in-
vitation au bal sont lancées par nos potaches. Les
petites demoiselles se préparent, se papillottent et
harcèlent leurs parents pour s'assurer d'être bien
enrubannées. Elles veulent être dignes de leurs gal-
lants et d'elles-mêmes. C'est curieux ce que les tout

petits gosses ont d'idées sentimentales. Nous irons
les voir, nous nous mèlerons à eux, comme autre-
fois nos parents venaient admirer leur progéniture,
la laissant s'ébattre en pleine liberté.

Nous reportant une quarantaine d'années en ar-
rière, voici le passé qui, en raccourci, repasse de-
vant nos yeux.

Chantez et surtout nuancez à votre fantaisie.
Brodez, si vous voulez, rectifiez... des ans le... répa-
rable outrage. Les strophes alternent entre les sou-
venirs du Bois et de l'école.



I

Nous serons toujours les Anciens Moyens
Qui s'en vont au Bois près de la Pontaise
Joyeux, précédés de leurs fiers tapins,
L'esprit éveillé, le cœur très à l'aise.

...Je revois le père Ancel
Regardant ce qui se passe
Comme le bon zigüe Engel
Dans l'abominable classe.

II

Chacun prend son arc ou bien le fusil
L'on s'en va tirer pour avoir la mouche
Mais le vrai Moyen et le plus gentil
Vient viser le More, au bon endroit touche.

...Chut! voici le Directeur
Gare à toi mon p'tit bonhomme
Ton oreille aura chaleur
Et tu recevras un tome.

III

On vient se grouper, au bruit du canon
Quand il est midi, sous notre cantine,
Au joyeux banquet le cancre et le pion
Mettent au conflit aimable sourdine.

...Entendez-vous ce pétard,
Tabourets lancés, grimaces,
Paul à Jean jette un lézard
C'est la guerre aux paperasses.

IV

Un air de fanfare et notre major
Portant beau plumet donne la parole
À celui de nous en vers le plus fort...
C'est le brouhaha, c'est la gaieté folle.

...Favrat, Roux, Vulliet, Ètlli,
Père Oyex-Delafontaine,
A d'autres encor, merci,
Vous nous prépariez la veine...

¹ Voir « Conteur » du 3 juillet.